

— C'est mon pupille, mon fils d'adoption.

— Recevez-en mes félicitations, Monsieur, poursuivit l'étranger en s'inclinant; tous les pères seraient fiers d'un tel fils.

— Et croyez-vous, Monsieur, qu'il n'ait pas souffert de cet acte de généreux dévouement?

— Je devais quitter le pays dès le lendemain, aussi m'empressé-je d'aller visiter M. Villemont; mais on me dit que le repos le plus complet lui était prescrit. Je ne pus donc que laisser ma carte, au lieu de lui exprimer verbalement, comme je l'eusse désiré, ma sympathie et mon admiration.

Cette réponse laissait subsister toute l'inquiétude de M. Daverny; aussi se promit-il de partir dès le lendemain pour Villiers, afin de s'assurer par lui-même de l'état de Francis.

Il oubliait les raisons qui lui avaient fait éviter jusqu'alors une entrevue, et n'éprouvait que le besoin d'embrasser son fils d'adoption.

Le lendemain matin en déjeunant, Marcel annonça à sa femme et à Laurence son départ et le motif qui le déterminait. Toutes les deux l'écoutèrent avec un vif intérêt; Laurence surtout avait peine à retenir ses larmes.

— S'il est encore souffrant, vous l'amènerez ici,